

Chemin de Croix

1^{ère} station: la nuit de Gethsémani

Parole de Dieu

Après le repas de la Pâque, Jésus conduit les apôtres au mont des Oliviers. C'est la nuit. Arrivé là, Il leur dit: "Veillez et priez pour ne pas succomber à la tentation". Puis Il s'éloigne un peu. (...)

Le voici à genoux. Il prie: "Père, veuille écarter de moi cette coupe! Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui se réalise." Alors, un messenger du ciel le reconforte. En Jésus se livre un combat.

Il prie plus ardemment. Sa sueur, comme des gouttes de sang, tombe à terre. Il se relève et revient vers ses disciples: il les trouve endormis. Il leur dit: "Quoi, vous dormez? Levez-vous et priez pour ne pas succomber à la tentation." (Lc 22, 39 - Mc 14, 32).

Méditation

Les Évangiles ne sont pas des reportages comme on en ferait aujourd'hui; ce sont des documents de foi et de catéchèse et rien n'y a été noté par hasard. Tout correspond à une intention dans ces récits. C'est la nuit, note Jean. Ce n'est pas seulement la nuit astronomique qui survient après le coucher de soleil. C'est la nuit des cœurs, c'est la nuit du monde prisonnier du péché, et c'est conscient de cette obscurité qui enténébre le monde que Jésus dit: «Veillez et priez pour ne pas succomber à la tentation». Jésus s'éloigne, car, pour l'heure, il est seul dans cette solitude, seul dans cette détresse. Nous le suivrons, après; nous ferons, après, le chemin de la croix, mais, pour l'heure, il est seul, face à son Père, seul à porter le poids du monde entier. À genoux, dit Luc, qui, dans son Évangile, aime tempérer ce qu'il y a d'excessif par peur que cela touche à l'image divine de Jésus. Mais Marc reconnaît que Jésus est étendu par terre, de tout son long, priant vers un Dieu silencieux qui ne répond pas: «Père, veuille écarter de moi cette coupe; cependant non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.» Luc, soucieux d'humaniser la Passion, note, lui seul, le réconfort apporté à Jésus par un ange du ciel.

Ce qui se livre là est un combat, le combat de la lumière et des ténèbres, de l'amour et de la haine, du péché et de la grâce, un terrible combat, en grec *agôn*, une *agonie*. Jésus prie plus ardemment. Luc, qui, d'après le témoignage de Paul, était probablement médecin, note que la sueur de Jésus, comme cela peut arriver dans un cas d'extrême angoisse, se transforme en gouttes de sang. Blaise Pascal l'a noté dans son Mystère de Jésus: c'est la seule fois dans tout l'Évangile que Jésus mendie auprès des hommes quelque réconfort. D'ordinaire, c'est lui qui reconforte. Ici, il mendie un peu de vigilance et de prière. Jésus, comme dit Pascal, a prié les hommes et il n'en a pas été exaucé. «Quoi, vous dormez! Levez-vous et priez pour ne pas

succomber à la tentation.» Allons-nous exaucer sa prière?

Refrain

Oui, je me lèverai, et j'irai vers mon Père!

2^{ème} station: le baiser de Judas

Parole de Dieu

Une troupe survient. À sa tête, Judas, l'un des douze. Il s'approche de Jésus et lui donne un baiser. "Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme!"

Ceux qui sont autour de Jésus lui disent: "Seigneur, faut-il frapper du glaive?" Et l'un d'eux frappe le serviteur du grand-prêtre. Jésus dit: "Ça suffit!" Il lui touche l'oreille et le guérit. Jésus s'adresse alors à ceux qui sont venus l'appréhender: "Suis-je un brigand, que vous vous mettiez en campagne avec des glaives et des bâtons? Chaque jour, j'étais au milieu de vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais, c'est maintenant votre heure, et le pouvoir des ténèbres" (Lc 22, 47).

Méditation

Les quatre Évangiles soulignent la solitude de Jésus à l'heure de sa Passion et de sa mort. Solitude parce qu'un des douze, comme insiste l'Évangile, un des douze le trahit. Et, par un comble de dureté, le trahit par un baiser.

Jésus ne s'est pas facilité la tâche quand il a choisi les douze. Nous, nous aurions pris, peut-être, douze apôtres bien conformes, pensant comme nous. Jésus a choisi des hommes très différents: un contrôleur des contributions au service des occupants romains; des pêcheurs; un Zélote, partisan de la lutte armée contre l'occupant; Judas qui, d'après le témoignage de l'Évangile de Jean, était très attaché à l'argent; il déroba ce que l'on mettait dans la bourse commune et était probablement déçu de ce que Jésus ne correspondait pas à l'idée qu'il se faisait d'un Messie victorieux. Les autres, à certains égards, ne valaient pas mieux: Pierre, qui renie; Jacques et Jean qui cherchent, grâce au piston de leur mère, à avoir de bonnes places dans le Royaume à venir.

Quelle solitude! Solitude sur laquelle reviendra, au siècle dernier, Thérèse de l'Enfant Jésus quand elle parle du peu d'amour dont Jésus est l'objet de la part de ceux qu'elle appelle ses amis à lui, les successeurs des apôtres, les prêtres. Thérèse avait été très marquée par son pèlerinage à Rome. Il y avait beaucoup de prêtres, certains excellents, d'autres décevants, et pourtant ses amis à lui.

Solitude de Jésus au milieu même des siens, trahi par l'un des douze. Et les autres ne

réagissent pas tellement mieux. Ils veulent recourir aux armes. «Faut-il frapper du glaive?» Et l'un d'eux, sans attendre la réponse, frappe le serviteur du grand-prêtre et, d'après Jean, lui coupe l'oreille droite. Luc note la guérison que Jésus opère, lui qui est très soucieux de montrer, comme Jean, que, même dans le dénuement de la Passion, Jésus reste le Seigneur. Trahi par Judas, incompris par les autres qui réagissent de manière inopportune, et environné d'une foule qui l'arrête comme s'il était un brigand, Jésus est seul.

Jésus ne peut qu'être seul au moment où il mène le combat décisif contre celui que, dans l'Évangile de Jean, il appelle «le prince de ce monde» et qui est ici évoqué par Luc selon la désignation parlante du «pouvoir des ténèbres.» Accompanyons Jésus dans cette solitude.

Refrain

*Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.
Mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau.*

3^{ème} station: le procès de Jésus

Parole de Dieu

Chez Caïphe, le grand-prêtre, sont rassemblés des prêtres, des anciens et des scribes. On cherche un témoignage pour condamner Jésus à mort. Mais les témoins se contredisent. Deux d'entre eux affirment: "Nous l'avons entendu dire: je peux détruire ce sanctuaire et le rebâtir en trois jours"(...) Même ces témoins ne sont pas d'accord. Le grand-prêtre se lève au milieu de l'assemblée: "Tu ne réponds rien?" Mais Jésus garde le silence: "Par le Dieu vivant, es-tu le Messie, Fils de Dieu?" Jésus répond: "Tu l'as dit. Et vous verrez le Fils de l'homme, à la droite du Tout-Puissant." – "Vous avez entendu le blasphème? Qu'en pensez-vous?" – "Il mérite la mort!" (...) Alors, même les serviteurs se mettent à le gifler (Mc 14, 53 ; Mt 26, 57).

Méditation

Quand un procès n'est qu'une parodie de justice, tous les arguments sont bons et on fait flèche de tout bois.

Pour faire condamner Jésus, on sort de son contexte une parole qu'il a prononcée en faisant allusion au temple de son corps, et on l'accuse de l'avoir entendu dire: «Je peux détruire ce temple et le rebâtir en trois jours.» Et même ces témoignages ne concordent pas entre eux. Vient alors le moment décisif du procès de Jésus, quand le grand-prêtre se lève au moment de l'assemblée et, devant le silence de Jésus, le conjure: «Par le Dieu vivant, es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni?» Jésus répond: «Tu l'as dit.» Jusque-là, il n'encourt pas de condamnation, car le Messie, quand il viendrait, devrait bien revendiquer d'être le Messie. Mais citant Daniel, Jésus ajoute: «Vous verrez le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel à la droite de la

puissance de Dieu.» Jésus, par ces paroles solennelles empruntées à Daniel, revendique d'être de condition divine si bien qu'il sera condamné pour blasphème. Après cela viennent les injures, les gifles, les soufflets. Jean, toujours soucieux de souligner que celui qui est ainsi humilié est bien le Fils de Dieu, note la réponse, solennelle, souveraine, de Jésus à un serviteur qui le gifle: «Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal, sinon pourquoi me frappes-tu?» Jésus maîtrise l'événement où pourtant il est emporté. Dans sa première venue, sa venue dans l'humilité et l'humiliation, Jésus a été jugé et condamné par les hommes et lors de sa nouvelle venue dans la gloire («Viens, Seigneur Jésus! »), Jésus viendra, comme nous le disons dans le *Credo*, pour juger les vivants et les morts

Celui qui fut jugé sera le juge de tout homme et de toute l'histoire et celui que nous avons condamné viendra, si nous le lui permettons, pour nous sauver tous.

Refrain

*Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce!
Fais paraître ton jour que l'homme soit sauvé.*

4^{ème} station: le reniement de Pierre

Parole de Dieu

Chez le grand-prêtre, Pierre est dans la cour, près du feu. Arrive une servante: "Toi, tu étais avec Jésus, le Nazaréen". Pierre répond: "Non, je ne comprends pas ce que tu veux dire". Et il se rend dans le vestibule. La servante le revoit et dit: "Celui-là, il est des leurs! " Mais Pierre dit encore: "Non." Un moment après, les gens disent à Pierre: "Bien sûr que tu es des leurs, d'ailleurs, tu es galiléen". Alors Pierre se met à jurer: "Cet homme-là, je ne le connais pas!" À l'instant, pour la deuxième fois, un coq chante. Pierre se rappelle alors ce que Jésus lui a dit: "Avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois". Vite, Pierre s'en va, tout en pleurs (Mc 14, 66).

Méditation

Pierre ne se montre pas très courageux dans cette scène, mais il est cependant plus courageux que les autres apôtres qui eux ont fui purement et simplement, tandis que lui est là même si c'est à distance et autant que possible incognito. Celui qui avait dit: «Quand bien même tous les autres t'abandonneraient, moi je ne t'abandonnerai pas. Avec toi, j'irai en prison, à la mort», voilà qu'interrogé par une simple servante, il renie, par trois fois et avec serment, son maître: «Non, je ne connais pas cet homme. Je ne comprends pas ce que tu veux dire. Non.» Quand le coq a chanté pour la deuxième fois, après le triple reniement, Pierre va comprendre ce qu'il vient de faire et Luc, toujours très sensible à ce qui est humain et à la miséricorde dans son Évangile, est seul à noter qu'à ce moment, Jésus, au cours de son procès, passe, ligoté, et

son regard rencontre celui de Pierre et c'est seulement dans ce regard que Pierre va comprendre la réalité, la gravité de son péché. Et sortant dehors, il pleura amèrement. C'est toujours ainsi pour nous quand nous rencontrons le regard de Jésus et que nous comprenons notre péché et, en même temps, le pardon qui nous est offert: notre misère et la miséricorde qui nous est donnée... Tout cela, dans un même regard.

À la fin de l'Évangile de Jean, nous retrouvons Pierre en présence de Jésus qui, par trois fois, va lui demander: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» Et sans que soit mentionné le triple reniement au cours de la Passion, cette triple question renvoie Pierre discrètement à son péché, pour lui redire une fois de plus toute la confiance que Jésus lui fait jusqu'à lui confier toutes les brebis du troupeau pourvu que maintenant, par trois fois, il confesse à Jésus l'amour qu'il a pour lui. Oui, Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. C'est ainsi que le Seigneur sait tirer même de nos fautes un plus grand amour et, de nos reniements, sait tirer une fidélité renouvelée par sa grâce.

Refrain

*Agneau de Dieu qui prends nos péchés!
Agneau de Dieu qui prends nos péchés!
Tu donnes vie au monde, Vie!
Tu donnes vie au monde.*

5^{ème} station: Jésus devant Pilate

Parole de Dieu

Le gouverneur interroge Jésus: "Es-tu le roi des juifs?". Jésus déclare: "C'est toi qui le dis". Mais aux accusations des grands prêtres et des anciens, Jésus ne répond rien. Pilate lui dit: "Tu n'entends pas tout ce dont ils t'accusent?" Jésus se tait. Le gouverneur est étonné. Selon la coutume, on amnistie un condamné pour la Pâque. "Qui voulez-vous que je relâche? Barabbas ou Jésus, qu'on appelle Christ?" La foule, influencée par les grands-prêtres et les anciens, se met à crier: "Barabbas!" – "Que ferais-je donc de Jésus?" – "Qu'il soit crucifié!" – "Quel mal a-t-il fait?" – "Qu'il soit crucifié!" Pilate, face à la foule, se lave les mains: "Je ne suis pas responsable de ce sang, à vous de voir!" – "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!" (Mt 27,11).

Méditation

C'est une des scènes les plus tragiques de la Passion, qui révèle la bassesse où le cœur humain peut sombrer, lui qui pourtant est capable de si hauts sommets. Pilate prend les choses par le biais politique, c'est sa mission; il est procureur romain représentant du pouvoir de César dans ce canton perdu de l'empire romain. «Es-tu le roi des Juifs?» Tout est compris de

travers. Aucune réponse ne pourra convenir. Si Jésus répond, ce sera l'objet de nouveaux malentendus. Jésus répond sans répondre. «C'est toi qui le dis», puis il se tait. Et cela étonne le gouverneur. Un condamné qui ne dit rien pour sa défense! Pilate pense pouvoir sortir d'embarras en accordant à Jésus la grâce qu'il accorde à chaque fête de la Pâque, pour des condamnés juifs. Il y a un autre condamné célèbre à ce moment-là, un enfant trouvé qui a mal tourné et qui, comme les enfants trouvés à l'époque, a reçu un nom qui n'en est pas un, on l'appelait *filis de son père*: Barabbas. Si l'Évangile note cela, c'est pour souligner la dérision du choix, car Jésus est, au sens le plus fort, le fils de son père. On choisit l'émeutier et le meurtrier. Pilate, convaincu de l'innocence de Jésus, cherche encore quelque échappatoire, mais il va céder devant les cris de la foule et surtout devant l'argument politique des chefs religieux du peuple. Ceux-ci étaient convaincus qu'Israël ne pouvait être qu'une théocratie où Dieu est le maître qui a seul autorité, mais, pour se défaire de Jésus, ils vont dire à Pilate: «Nous n'avons d'autre roi que l'empereur de Rome.» Alors qu'ils haïssent les Romains! C'est un tissu de lâcheté que cette scène, une convergence d'intérêts sordides, un entrelacement de bassesse, de mesquinerie et de trahison: «Je ne suis pas responsable de ce sang, à vous de voir.» Et de manière inconsciente, la foule répond: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.» Dans cette mêlée sordide émerge, solitaire, le témoignage de Jésus qui, devant Pilate qui l'interroge de travers sur sa royauté, répond: «Oui, je suis roi et je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité et quiconque appartient à la vérité entend ma voix.» C'est la seule parole digne prononcée au cours de ce procès. Tout le reste est dérision ou bassesse. Quiconque appartient à la vérité entend ma voix.

Refrain

*Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce
Fais paraître ton jour que l'homme soit sauvé.*

6^{ème} station: la couronne d'épines

Parole de Dieu

Pilate fait flageller Jésus. Les soldats du gouverneur emmènent Jésus dans le prétoire. Ils rassemblent autour de lui toute la troupe. On lui enlève ses vêtements, on lui met un manteau écarlate. Avec des branches d'épines, on tresse une couronne et on la lui met sur la tête. Et, dans sa main droite, un roseau.

Les soldats font la gèneflexion devant lui. Et ils se moquent de lui en disant: "Salut, roi des Juifs!" Ils crachent sur lui et prenant le roseau, ils le frappent sur la tête. Après s'être moqués de lui, ils lui enlèvent le manteau et lui remettent ses vêtements. Puis, ils l'emmenent pour le crucifier (Mt 27, 27).

Méditation

Cette scène correspond à une stratégie de Pilate empreinte d'un soupçon d'humanité. Espérant émouvoir la foule au spectacle de Jésus flagellé, Pilate ordonne qu'on le flagelle afin de pouvoir le libérer.

La flagellation était un supplice redoutable. Normalement, on limitait le nombre de coups à trente-neuf. Un de moins que le tarif prévu, pour éviter une mort prématurée du supplicié. Le Suaire de Turin donne un témoignage exceptionnel sur ce tourment infligé au corps de Jésus. Même si il y a quelques années, de manière un peu précipitée, on a discrédité cette sainte relique, aujourd'hui des études plus approfondies montrent qu'est digne de foi cette relique qui a commencé de parler 19 siècles après qu'elle fut réalisée autrement que par la main des hommes. Quand on analyse de près l'image dorsale du Suaire, on voit sur le dos des traces comme des petits osselets; ce sont les petites billes de fer du fouet qui lacéraient les chairs.

Une fois qu'on l'a flagellé, on assiste à une scène de corps de garde. On s'amuse avec le condamné. Une cape de soldat lui sert de manteau royal, des épines sont tressées comme une sorte de couronne qu'on lui enfonce sur la tête et on lui met un roseau dans la main en guise de sceptre. Et l'on fait la gémulation devant le roi: «Salut, roi des Juifs!», parmi les crachats et les soufflets. Jérôme Bosch a immortalisé cette scène dans certaines de ses toiles, où l'on voit les figures grimaçantes qui environnent le visage très saint du Seigneur.

Et puis, après s'être bien moqué de lui, on lui enlève le manteau, on lui remet ses vêtements et on l'emmène pour le crucifier.

Il vaut la peine de vous attarder, une à une, aux scènes de la Passion. Nous les entendons ces scènes, mais toutes à la file, le Dimanche des Rameaux et le Vendredi Saint. Il vaut la peine de les détailler. Qui sait si un jour une de ces scènes ne pourra pas nous conduire à la conversion; comme ce fut le cas pour Thérèse d'Avila qui était, au monastère de l'Incarnation, une carmélite très avide de parloir, surtout avec les gentilshommes du pays, une carmélite mondaine. C'est seulement à l'âge de 40 ans qu'un jour elle s'est arrêtée, dans le cloître, devant une statue qui était là depuis toujours, mais qu'elle a regardée pour la première fois, vraiment; une statue qui représente Jésus qu'on outrage. Ce regard, comme le regard de Jésus sur Pierre, l'a touchée, l'a bouleversée et l'a amenée enfin, après des années de vie carmélitaine, à se convertir. «Pardon, Seigneur, dira-t-elle, de vous avoir fait attendre si longtemps!» Comme disait déjà Augustin: «Tard, je t'ai aimée, beauté si ancienne et toujours nouvelle, tard je t'ai aimée!»

Refrain

*Tu es mon berger, ô Seigneur!
Rien ne saurait manquer où Tu me conduis!*

7^{ème} station: Jésus est chargé de la croix

Parole de Dieu

Avant de monter à Jérusalem, Jésus avait pris les Douze à part. En chemin, il leur avait dit: "Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens. Ils se moqueront de lui, le flagelleront et le crucifieront. Le troisième jour, Il ressuscitera" (Mt 20, 17).

Jésus dit à tous: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive" (Lc 9, 23).

Pilate livre Jésus pour être crucifié. Ils se saisissent donc de Jésus. Portant lui-même sa croix, Jésus sort pour gagner le lieu-dit "le Crâne", en hébreu "Golgotha" (Jn 19, 16).

Méditation

Il n'y a pas beaucoup à dire de cette scène parce que lorsqu'on arrive à l'essentiel, la parole est trop courte. La parole, nos paroles, appartiennent souvent à la voie large dont parle Jésus dans l'Évangile; la voie étroite. Celle qui conduit à la vie est souvent habitée par le silence.

Jésus pratiquement ne parle pas durant le chemin de la croix. Pourtant ce n'est pas le bruit qui fait défaut autour de lui. Il faut s'imaginer, dans les petites ruelles de Jérusalem, ce cortège bruyant fait de gens pour la plupart indifférents. Un peu comme quand, lors d'une procession du Saint-Sacrement, on passe avec le Seigneur dans une foule où seul un petit nombre sait qu'il passe, tandis que beaucoup d'autres continuent à boire leur bière ou, debout au bord de la route, tirent sur leur cigarette ne sachant pas qui passe. Ne sachant pas ce qui se passe.

Dans l'indifférence et dans le bruit, passe, silencieuse, la Parole de Dieu qui porte tout en portant la croix. Car si Jésus porte la croix, en la portant, c'est le monde qu'Il porte. Nouvel Atlas portant le monde sur ses épaules. Et si les synoptiques notent qu'un homme sera appelé à porter la croix avec Jésus, Jean, lui, a été surtout sensible au fait que Jésus, pour une part, l'a portée lui-même, tant il est désireux de souligner la souveraineté divine de Jésus qui, même quand il est écrasé par le poids de la Passion, sort pour gagner le lieu-dit le crâne en portant lui-même sa croix.

De loin, comme nous le pouvons, petitement, dans le silence, nous suivons Jésus là où pourtant personne ne peut le suivre.

Refrain

*Agneau de Dieu qui prends nos péchés!
Agneau de Dieu qui prends nos péchés!
Tu donnes vie au monde, Vie!
Tu donnes vie au monde.*

8^{ème} station: Simon aide Jésus

Parole de Dieu

Ayant fait sortir Jésus pour le crucifier, ils réquisitionnent un passant pour porter sa croix. C'est quelqu'un qui vient de la campagne, un certain Simon, de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus (Mc 15,21).

Jésus a dit un jour: "Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau, léger" (Mt 11, 28).

C'est un devoir pour nous, les forts, de porter la faiblesse des faibles au lieu d'être satisfaits de nous-mêmes. Portez les fardeaux les uns des autres, ainsi vous accomplirez la loi du Christ (Rom 15, 1 - Gal 6, 2).

Méditation

Simon n'avait pas prévu d'être réquisitionné, il a été pris par surprise. Comme nous-mêmes parfois, nous sommes pris par le Seigneur, par la peau du dos, à un moment imprévu et nous sommes entraînés, sans l'avoir programmé, dans son aventure à lui.

Mais ce geste que Simon a posé en portant la croix de Jésus pendant une partie du trajet, ce geste a porté du fruit. Marc, écrivant pour la communauté chrétienne de Rome, mentionne sans expliquer de qui il s'agit, Alexandre et Rufus, comme deux personnages connus de tout le monde dans la communauté chrétienne de Rome. Ce sont les deux fils de Simon.

La réquisition de ce jour-là a porté du fruit de même que, dans nos vies, un fruit pour l'instant inconnu, sera porté par des générosités qui nous auront été extorquées, bien au-delà de ce que nous avons programmé.

Simon a aidé Jésus à porter la croix et Jésus nous invite à porter la croix derrière lui et il précise: «chaque jour.»

Nous portons la croix de Jésus, mais c'est si peu à côté de ce que lui, toujours, porte dans nos vies. Car c'est lui qui est le Simon de Cyrène de toute l'humanité et c'est parce qu'il porte tout qu'il peut nous dire: «Prenez sur vous mon joug et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger», car tout fardeau que nous portons est d'abord porté par lui, allégé par lui.

Et en même temps que Jésus porte notre croix et que nous portons un tout petit peu la sienne, il nous invite, à travers son apôtre Paul, à porter également les fardeaux les uns des autres. Ainsi nous accomplissons la loi du Christ: «Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés.»

Refrain

*Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau,
Mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau.*

9^{ème} station: «Ne pleurez pas sur moi! »

Parole de Dieu

Sur le chemin du Golgotha, Jésus est suivi de beaucoup de gens du peuple. Entre autres, des femmes qui se frappent la poitrine et se lamentent sur lui. Jésus se tourne vers elles et leur dit: "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi. Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants (...) Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du bois sec?" (Lc 23, 27).

Aux foules qui venaient vers lui, Jean-le-Baptiste avait dit: "Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion (...) Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu" (Lc 3, 8).

Méditation

Il est des larmes que Jésus ne souhaite pas, celles qui n'engagent à rien ou qui servent d'abord à nous consoler nous-mêmes en donnant libre cours à notre sensibilité.

Il y a des larmes, des vraies que Jésus seul et Marie seule peuvent pleurer.

Ces femmes font bien de s'émouvoir dans la foule à côté de tant d'autres qui ne s'émeuvent pas, mais Jésus veut les conduire à des larmes plus amères et plus profondes: «Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi.» Il va essayer de leur faire prendre conscience de leur vraie détresse à elles, à nous tous, plutôt que de s'émouvoir en passant, sur un supplicié qui va vers le gibet: «Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car si l'on traite ainsi le bois vert que je suis, si l'on traite ainsi celui qui est le bois vert de l'arbre de vie, qu'advient-il de vous, de nous qui sommes du bois sec, qui sommes de ces sarments infructueux qu'il faut couper et qui, coupés, se dessèchent pour être brûlés.» Ce sont des paroles dures, même si elles sont orientées vers une bonne nouvelle, celle de la conversion et de la miséricorde.

Qu'à travers ce chemin de la croix, le Seigneur nous conduise à de vraies larmes de repentir, des larmes qui expriment moins notre sensibilité que la souffrance de Dieu ou de Marie et la détresse du monde.

Refrain

Oui je me lèverai, et j'irai vers mon Père.

10^{ème} station: Jésus crucifié

Parole de Dieu

Arrivés au lieu-dit "le Crâne", ils crucifient Jésus et les deux malfaiteurs. L'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus dit: "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

Les soldats se partagent ensuite ses vêtements en les tirant au sort. Le peuple reste là, à regarder. Les chefs, eux, ricanent: "Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu!"

(...) Les soldats aussi se moquent de lui. Ils s'approchent et lui présentent du vinaigre: "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même" (Lc 23, 33).

"Il a mis en Dieu sa confiance. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, car il a dit: "Je suis Fils de Dieu" (Mt, 27, 43).

Méditation

«Ô Vierge Marie, celui que le monde entier ne peut contenir s'est enfermé dans ton sein en se faisant homme!» Et maintenant, il suffit de trois clous bien placés, avec art, pour que soit réduit humainement à l'impuissance le Tout-Puissant, le Verbe de Dieu fait chair maintenant crucifié.

Jésus pratique sur la croix la cinquième demande du Notre Père: «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.» En notre nom et à notre place, Il en dit la première partie et, pour lui-même, Il prononce et vit la seconde: «Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.»

Comme environnement de Jésus, outre le petit groupe de femmes, avec un disciple dont il sera question plus loin, il y a ceux qui regardent en ricanant pendant que les soldats poursuivent leur besogne et se partagent les vêtements, en les tirant au sort, comme écrit dans le Psaume 22.

Aux invitations qui lui sont adressées, alors comme aujourd'hui, à intervenir avant l'heure, avec puissance – «Sauve-toi toi-même!» – «Descends de la croix!», Jésus répond par son impuissance, car c'est l'heure de l'impuissance de Dieu, jusqu'au jour fixé.

Et tout comme Caïphe avait, sans le vouloir, prophétisé en disant: «Il vaut mieux qu'un seul homme meurt pour tout le peuple», de même ceux qui se moquent, citent sans la reconnaître, la véritable dignité de celui qui est là crucifié: «Car il a dit: Je suis le Fils de Dieu.»

Refrain

*Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce!
Fais paraître ton jour que l'homme soit sauvé!*

11^{ème} station: le bon larron

Parole de Dieu

L'un des malfaiteurs crucifié insulte Jésus: "N'es-tu pas le Messie? Sauve-toi toi-même, et nous avec!" Mais l'autre le reprend: "Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis le même châtement. Pour nous, c'est justice, nous payons nos fautes, mais lui n'a rien fait de mal (...) Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner." Et Jésus lui répond: "En vérité, je te le dis, aujourd'hui même, tu seras avec moi en paradis" (Lc 23, 39).

Christ est mort pour des pécheurs. Mourir pour un juste serait déjà difficile mais on pourrait l'accepter. Voici comment Dieu prouve qu'il nous aime: Christ est mort pour nous, pour nous pécheurs. Dieu nous a réconciliés par la mort de son Fils. À plus forte raison serons-nous sauvés par sa vie (Rom 5, 6).

Méditation

Le bon larron, disons-nous!

C'était d'abord un larron, c'est-à-dire un brigand, qui est devenu bon à ce moment-là, dont la vie a été retournée en un instant en voyant cet autre condamné à côté de lui, dont il ne savait rien, mais dont le comportement l'a touché. Ce qui l'amène à dire à l'autre, au troisième: «Tu n'as pas la crainte de Dieu, toi qui subis le même châtement; pour nous c'est justice, nous payons nos fautes, mais lui n'a rien fait de mal.» C'est à peu près le seul, dans tout le chemin de la croix, qui dise de Jésus qu'il n'a rien fait de mal.

Saint Augustin, dans un sermon émouvant, demande au bon larron: «Mais comment donc as-tu pu comprendre qui était Jésus alors qu'il y avait là les docteurs de la loi, les scribes? Aurais-tu en secret étudié les Écritures? Comment as-tu compris?» Et Augustin met sur les lèvres du bon larron la réponse: «Jésus m'a regardé et dans son regard, j'ai tout compris.»

Il a compris ce que nul autre en ce moment ne comprenait, il a compris que celui qui mourait là, comme lui, condamné, du supplice réservé aux esclaves (en Israël on ne crucifiait pas, on lapidait et à Rome, on ne crucifiait pas les citoyens romains, mais uniquement les étrangers et les esclaves), il a compris que celui qui mourait là, à côté de lui, crucifié, était roi.

«Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendra dans ton royaume!»

Il est le premier canonisé de l'histoire de l'Église, lui qui, une minute avant, était un larron.

«Aujourd'hui même, en vérité, je te le dis, tu seras avec moi dans le paradis.»

C'est le patron très aimé de tous les prisonniers, spécialement de ceux qui expient de lourdes peines dans les prisons et qui, en regardant le bon larron, comprennent que toute vie peut être sauvée, que rien n'est perdu pour Dieu et que, comme disait Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour Dieu le temps n'est rien et en un instant Dieu peut faire fleurir une âme. C'est ce qu'il a fait pour le bon larron.

«Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis.»

Et le voilà propulsé, catapulté, en une minute, du gibet au royaume, de la croix à cette gloire de Dieu qui lui a fait miséricorde.

Refrain

*Agneau de Dieu qui prends nos péchés!
Agneau de Dieu qui prends nos péchés!
Tu donnes vie au monde, vie!
Tu donnes vie au monde.*

12^{ème} station: Marie au pied de la croix

Parole de Dieu

Près de la croix de Jésus, se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala.

Voyant ainsi sa mère, et près d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: "Femme, voici ton Fils".

Puis il dit au disciple: "Voici ta mère". Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jn 19, 25-27).

Méditation

C'est la deuxième fois dans l'Évangile de Jean que nous entendons Jésus parler à Marie et chaque fois en lui disant «Femme». C'est que, dans ces deux circonstances, aux noces de Cana et au pied de la croix, Marie est plus que Marie.

À Cana, au cours de cette noce où le vin a manqué, Jésus s'est présenté comme le véritable époux d'autres noces où le vin ne manquera jamais, l'époux des noces entre lui-même et son Église et à terme toute l'humanité. Et Marie à Cana est non seulement la mère de Jésus, mais elle est la femme, la nouvelle Ève qui par avance représente l'Église, qui est l'épouse du Christ, la véritable mariée des noces de Cana. Et quand Marie demande à Jésus d'intervenir, il lui répond, pensant aux noces pour lesquelles il est en fait venu: «Femme, mon heure n'est pas encore venue.» Car l'heure des noces sera l'heure de la croix, ce sera l'heure que saint Jean appelle dans l'Évangile, tout simplement, l'Heure, avec un H majuscule. C'est là que les noces seront scellées dans le sang répandu. Et même si les noces ne sont pas encore conclues, déjà il offre le vin des noces.

Mais nous voici maintenant à l'heure de Jésus, et Marie est là au pied de la croix avec trois autres femmes, avec sa sœur, dont nous ignorons le nom, avec Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Trois «Marie» au pied de la croix: l'Immaculée, la pécheresse Marie-Madeleine et une autre Marie qui est simplement une Marie appartenant aux classes moyennes de l'humanité, entre l'Immaculée et la grande pécheresse. C'est le petit reste d'Israël dont les

prophètes avaient parlé. Le peuple de la première alliance est là comme résumé dans ces quelques femmes et un disciple au pied de la croix et ce petit reste d'Israël est en train, en cette heure, de devenir l'Église, la nouvelle Ève, l'Épouse du Christ. Tout comme la première avait été tirée du côté ouvert du premier Adam plongé dans un profond sommeil, voici que la nouvelle Ève est en train de naître du côté de Jésus qui va être ouvert au moment de s'endormir dans la mort.

Marie est ici plus que Marie.

Elle est l'Église en train de naître – elle est l'Épouse éternelle du Bien-Aimé; c'est pourquoi Jésus ne l'appelle pas «maman», il l'appelle «Femme»; elle est la Femme nouvelle, elle est l'Humanité nouvelle. «Femme, voici ton fils.»

Et, à partir de cette heure, nous devenons fils et filles de la mère de Jésus: «Voici ta mère.» Désormais, nous pouvons nous tourner vers Marie qui n'est plus seulement mère de Jésus, mais mère de l'Église, notre mère à tous et, comme saint Jean, depuis cette heure-là, nous la prenons chez nous pour qu'elle soit avec nous.

Refrain

*Toi, Notre Dame, nous te chantons,
Toi, notre Mère, nous te prions
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la Croix,
Toi qui donnes l'espoir, toi qui gardes la foi.*

13^{ème} station: Jésus meurt

Parole de Dieu

Des ténèbres partout de midi à trois heures. Alors, de toute sa voix, Jésus crie: "Eloï, Eloï, lama sabaqtani - Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Certains disent: "Voilà qu'il appelle Elie". Quelqu'un court, trempe une éponge dans le vinaigre, la fixe au bout d'un roseau et lui présente à boire. "Attendez, voyons si Elie va le descendre de là". Alors Jésus pousse un grand cri et il rend l'esprit (Mc 15, 33). L'apôtre Paul écrira un jour: "Je ne suis pas venu chez vous avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu: j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus, le Christ, et Jésus, le Christ crucifié " (1 Cor 2, 1).

Méditation

Il est grand le mystère de la foi:
Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus.
Nous célébrons ta résurrection.

Nous attendons ta venue dans la gloire!

Rien n'est noté, dans les Évangiles, par hasard ou par anecdote. Ces ténèbres qui recouvrent la terre de midi à trois heures ne sont pas notées pour signaler une éclipse ou un temps particulièrement sombre. Elles sont mentionnées parce qu'elles expriment extérieurement les ténèbres de Jésus à l'abandon et les ténèbres des péchés qu'il porte. De même, le tremblement de terre noté par les Évangiles quand Jésus meurt n'est pas mentionné par préoccupation de sismologie, mais parce que cet ébranlement exprime extérieurement le grand ébranlement, le plus grand dans l'histoire de ce monde: l'ébranlement de la mort du Prince de la vie, celui qui va bientôt déboucher dans la résurrection et fera basculer le monde de la mort à la vie. Quand l'Évangile note que le voile du temple se déchire de bas en haut, c'est pour signifier que la première alliance a fait place à la nouvelle et que désormais l'accès est ouvert vers le Saint des Saints.

Rien n'est noté au hasard.

Le cri de Jésus sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» a tellement impressionné qu'il a été rapporté par Marc et Matthieu dans la langue où Jésus l'a prononcé: «Eloï, Eloï, lama sabaqtani?» Soit qu'il s'agisse de juifs qui ne connaissent plus bien l'hébreu, ou bien d'étrangers qui ne comprennent pas non plus l'araméen, toujours est-il qu'ils entendent mal «Eloï, Eloï!» et se figurent qu'il appelle Elie à son secours. Il y a encore trois autres paroles de Jésus sur la croix. Deux rapportées encore par Jean: «J'ai soif!» La source de vie qui jaillit, pour la vie éternelle, étreinte par la soif! «Tout est consommé!» Et puis, l'ultime parole gardée par Luc, toujours soucieux d'humanité et de douceur: «Père, entre tes mains, je remets mon esprit.»

Et puis cette parole qui n'est plus une parole, ce grand cri, cette grande clameur que Jésus pousse au moment où il rend l'esprit, au moment où il exhale déjà l'Esprit Saint. Au moment où la Pâque va commencer de briller et où la Pentecôte s'annonce: il remet l'Esprit. Une source qui ne s'arrêtera jamais de couler et qui, dans ses grandes eaux, emportera le salut du monde.

Refrain

*Victoire, tu régneras, ô croix, tu nous sauveras!
Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux!
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu!*

14^{ème} station: la mise au tombeau

Parole de Dieu

Quand vient le soir, un homme arrive. C'est Joseph d'Arimathie, un riche, devenu lui aussi disciple de Jésus. Il est allé trouver Pilate et lui a demandé le corps de Jésus. Pilate a ordonné de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppe dans un linceul pur et le dépose dans le

tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher. Puis il roule une grosse pierre à l'entrée du tombeau, et il s'en va. Cependant, Marie de Magdala et l'autre Marie sont là, assises en face du sépulcre (Mt 27, 57).

Méditation

Avant la mise au tombeau, il y a eu le coup de lance et le côté ouvert jusqu'au cœur. De là commence de couler la source de la vie pascale, appelée à devenir ce fleuve immense dont parle le chapitre 22 de l'Apocalypse, qui sème la vie à jamais sur son passage.

Vient le soir quand tout s'achève.

Le chapitre 53 d'Isaïe, où il est question du serviteur souffrant, avait écrit: «Il a trouvé sa sépulture parmi les enrichis.» Et c'est un riche, Joseph d'Arimatee, devenu secrètement disciple de Jésus, qui offre une sépulture neuve pour Jésus et l'enveloppe dans un linceul qui n'a pas cessé de nous accompagner depuis lors, car on est allé un peu vite en besogne, il y a quelques années, quand on a déclaré, prématurément, que le Suaire de Turin était un faux fabriqué au Moyen Âge. Les études nouvelles et très poussées faites ces dernières années tendent à restaurer pleinement l'authenticité du Suaire avec les traces si précises qu'il nous laisse de la Passion de Jésus, si conformes à la réalité physique, et qui paradoxalement ne sont devenues parlantes qu'il y a un siècle grâce à la photographie.

Le visage de Jésus sur le Saint Suaire, le visage d'un mort, est extraordinairement rempli de sérénité. Quand nous arriverons au dernier jour et que nous contemplerons pour la première fois le visage de Jésus dans la gloire, ce sera ce même visage que nous connaissons depuis un siècle sur le Suaire, mais dont les yeux se seront ouverts pour nous regarder, nous accueillir et nous aimer pour l'éternité. Jésus est mis au tombeau au soir du Vendredi Saint, mais c'est dans l'espérance et dans l'attente de sa bienheureuse Résurrection et de la nôtre, un jour à sa suite.

Que telle soit notre espérance à jamais!

Refrain

*Je mets mon espoir dans le Seigneur
Je suis sûr de sa parole!*